

METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE
RECHERCHE : TRANSCRIPTION
D'UN ENTRETIEN EXPLORATOIRE [ECUE 41]

Objectif :

Acquérir les compétences nécessaires pour préparer, mener et retranscrire un entretien semi-directif.

ECUE évalué :

BC 4	Conduire une démarche réflexive et évaluative dans le cadre d'une mise en situation
UE4	Conduire une démarche réflexive et évaluative
ECUE 41	Méthodologie de la recherche

ECUE concernés

UE5	Mise en situation professionnelle
ECUE 51	Stage, mémoire

Mars 2024

ENTRETIEN EXPLORATOIRE AVEC EMMANUEL, RESPONSABLE DE LA LUDOTHEQUE DE V*

V* : nom tronqué pour conserver l'anonymat

Mon mémoire porte sur les ludothèques itinérantes, le titre provisoire est :

La médiation par le jeu en aller vers :
le choix d'une ludothèque sur roues

Pour les besoins de ma recherche, j'ai souhaité réaliser un entretien exploratoire qui me permettrait, comme son nom l'indique, d'explorer le concept-clé de mon sujet, à savoir l'itinérance. Il s'agissait dans cet entretien d'explorer les questions de recherche que je me pose :

- En quoi la ludothèque itinérante peut-elle répondre aux besoins d'un public éloigné géographiquement ?
- En quoi la ludothèque itinérante peut-elle répondre aux besoins d'un public isolé culturellement et socialement ?

Cet entretien, bien qu'exploratoire, fera certainement partie de mon enquête de terrain.

J'exposerai dans un premier temps le cadre que je me suis fixé pour la conduite de l'entretien. Ce seront ensuite les critères qui m'ont amenée au choix de l'interviewé que j'expliquerai. Je présenterai enfin la réalisation concrète de l'interview ; avant de conclure sur les répercussions certaines de cet entretien sur la suite de mes investigations sur le sujet, aussi bien en termes de lectures, d'observation et d'entretiens.

L'entretien est un outil de recherche à part entière, qu'il convient de préparer au mieux, car il se fait sur une temporalité définie, lors d'une rencontre qui revêt un aspect particulier et privilégié. Il m'a fallu d'autant plus l'anticiper que c'est loin d'être un acte naturel pour moi de m'entretenir en « tête à tête », et encore moins d'être à l'origine d'une telle rencontre. Il y avait là un défi à relever, une rencontre à ne pas manquer. En cela, Beaud, S., & Weber, F. *Guide de l'enquête de terrain : Produire et analyser des données ethnographiques* m'a beaucoup aidé dans la préparation. Pour le premier entretien de ma recherche, je souhaitais qu'il soit le plus libre possible car il avait pour but de récolter des informations qui me guideraient dans la poursuite de mes recherches. J'espérais vérifier mes hypothèses et, éventuellement, en faire émerger de nouvelles. Je n'avais donc pas préparé de grille d'entretien, de questions directrices. J'avais appris quelques phrases d'amorce : « bonjour, je voudrais discuter avec toi de ton travail. C'est dans le cadre de ma formation de ludothécaire, pour alimenter mon

D'UN ENTRETIEN EXPLORATOIRE [ECUE 41]

mémoire. J'effectue des recherches sur la ludothèque itinérante, sur ses avantages et ses inconvénients. Je démarre mon enquête et je m'excuse par avance pour mes questions parfois naïves. J'ai besoin d'enregistrer afin de retranscrire au mieux ce qui va être dit, ça ne te dérange pas ? Ça restera anonyme. Tu es de la ludothèque depuis, pourrais-tu me dire comment tu as été amené à exercer cette fonction ? ». Autre préparatif : sur « une note » de mon smartphone (je trouvais cela plus discret que sur un cahier), j'avais « jeté » quelques phrases à la manière d'un « pense-bête ». J'y avais tout d'abord noté les deux questions de recherche qui m'importaient. S'y trouvaient également les mots-clés que j'avais besoin d'explorer : aller-vers, hors les murs et médiation. J'avais également écrit une question complémentaire sur le choix éventuel d'une ludothèque fixe. Enfin, apparaissaient le mot « anecdotes » pour penser à en demander le cas échéant et la liste des données démographiques que je devais récolter. Concernant le matériel, j'avais prévu trois appareils d'enregistrement, que j'avais testés au préalable, un cahier et un stylo pour prendre des notes durant l'entretien.

Pour effectuer ce premier entretien, il me semblait important de cibler un ludothécaire expérimenté en itinérance, et dans mon département (ou département voisin). J'ai donc fait le choix d'interviewer Emmanuel, responsable de la ludothèque itinérante de V* depuis trente ans. C'est une ludothèque située à 30 kilomètres du territoire dans lequel j'aimerais exercer, territoires qui ont des similitudes aussi bien historiques, qu'économiques, sociales et culturelles. Ce qui me permettra, je l'espère, de faciliter le transfert des données récoltées d'un territoire à l'autre. Et parce que l'entretien est un moment unique, qui n'arrive qu'une seule fois de cette manière-là, à cet instant-là, avec cette personne-là, je voulais être le plus à l'aise possible pour cette expérience inédite, avec une personne que je savais bienveillante. Je connais, depuis quelques années déjà, Emmanuel, sa collègue Armelle et la ludothèque qu'ils font vivre. Je leur ai prêté main forte bénévolement durant un an, de manière hebdomadaire. C'est sans surprise qu'Emmanuel a accueilli très naturellement et favorablement l'entretien que je lui proposais.

Emmanuel
Responsable de la ludothèque itinérante de V*
Milieu urbain
Homme, Français, 53 ans
Marié et père de 2 enfants
Rendez-vous au calme dans une salle de la ludothèque à 9h30
Très bon accueil

Il avait été convenu que l'entretien se ferait pendant une période de vacances scolaires, lors d'un jour plus calme pour Emmanuel. C'est donc le lundi 4 mars à 10h qu'a démarré l'entretien. Nous avons prévu la matinée pour ne pas être pressés ni stressés par le temps. Cela a permis, avant l'entretien formel, de prendre de nos nouvelles (sa collègue que je connaissais était présente également, ainsi qu'une personne en réinsertion venue prêter main forte à la ludo), des nouvelles de nos familles respectives... Après ce moment de convivialité, Emmanuel m'a demandé si je pouvais expliquer à L* mon projet, ma formation, etc... Pour ce faire, on s'est installés à trois, dans une salle de la ludothèque, au calme, pièce familière à

chacun, et l'entrevue a duré une quinzaine de minutes. Puis, le moment de l'entretien avec Emmanuel est arrivé, L* est sortie. Je m'étais attablée en face d'Emmanuel. Je lui ai expliqué que j'avais besoin d'enregistrer notre conversation afin de la retranscrire et il a donné son accord. J'ai précisé que l'anonymat serait préservé. J'ai vérifié auprès d'Emmanuel que personne ne viendrait nous interrompre. Il a donc accroché une affiche « ne pas déranger » sur la porte pendant que j'installais le matériel d'enregistrement. L'entretien pouvait commencer, après une ultime vérification du fonctionnement du matériel qui a apporté un petit moment d'amusement (voir en annexe).

En analysant cet entretien, je peux mettre en exergue deux types de remarques, sur le fond, et sur la forme de l'entretien. Sur le fond, c'est un outil qui m'a permis de récolter et d'analyser plusieurs éléments : l'avis de l'interviewé concernant mes questions de recherche, son attitude et ses sentiments. Mes hypothèses de recherche ont été remises en question et je vais devoir continuer à les confronter par la suite auprès d'autres ludothécaires itinérants. En effet, j'étais persuadée que l'itinérance permettait de répondre aux besoins de publics isolés géographiquement, culturellement et socialement ; mais ce premier entretien ne valide vraiment pas ces hypothèses. Je suppose que je suis du coup au plus proche de la démarche de recherche...C'est très intéressant en termes de réflexion, même si c'est déstabilisant. L'entretien avec Emmanuel m'a permis également d'avoir des pistes supplémentaires de recherche (3 types d'itinérance : dans les structures du territoire / dans des structures hors territoire / en extérieur, sur le domaine public, Pascal Deru, Ludovic M*...), d'approfondir mes connaissances dans les outils ou événements ludiques (catalogue de Casse-Noisettes, les rencontres ludiques de Die, les rencontres de la ludothèque de Kain, quai des Ludes, projet « jeu t'aime »....).

Sur la forme de l'entretien à présent. Ce premier entretien m'a permis de prendre mes marques vis-à-vis de cet outil, ce qui a bien fonctionné, et ce que je changerais. Je pense que la préparation en amont de prise de rendez-vous, de temps accordé, du lieu et du matériel utilisé est à reproduire. Je suis consciente que les conditions de ce premier entretien était idéale et que les futurs entretiens n'auront pas forcément ce cadre, mais ce sont des éléments à essayer de retrouver le plus possible, un idéal vers lequel tendre. Concernant le matériel, je pense que j'ai pris confiance et qu'au prochain entretien, je n'aurais pas besoin d'utiliser autant d'outils d'enregistrement ! En effet, pour la retranscription, je n'ai finalement utilisé que l'enregistrement de mon smartphone (bonne qualité de son avec un micro externe) car cela m'a permis de pouvoir faire pause, retour en arrière etc... de façon plus ergonomique qu'avec le dictaphone. Le cahier de notes était également une bonne idée car cela m'a permis de prendre quelques notes au cours de l'entretien pour relancer la conversation si besoin ou demander des compléments d'informations. Cette trace écrite est, pour moi, un outil essentiel pour pouvoir recourir à ces informations ultérieurement de manière plus simple et rapide. En revanche, ce que je vais essayer de modifier, c'est le temps de l'entretien, ou le type d'entretien, ou la manière de le retranscrire (à l'aide d'un logiciel ?). J'avoue que j'ai des difficultés à savoir si ce premier entretien était libre ou semi-directif, peut-être un peu des deux d'ailleurs, mais la retranscription en est très laborieuse et chronophage (une moyenne de 15 minutes de retranscription pour une minute d'entretien). L'entretien a duré 1h20, et le débit de parole d'Emmanuel est de 250 mots à la minute, contre un débit de parole moyen en France de 120 à 160 mots par minute en lors d'un oral sans support ! Je n'ai retranscrits que les 31 premières minutes (voir en annexe).

ANNEXE : RETRANSCRIPTION MANUELLE, LITTERALE ET PARTIELLE DE L'ENTRETIEN EXPLORATOIRE AVEC EMMANUEL, RESPONSABLE DE LA LUDOTHEQUE DE V*

En gras et italique : l'enquêteur

V* : nom tronqué pour conserver l'anonymat

Emmanuel Responsable de la ludothèque itinérante de V* Milieu urbain Homme, Français, 53 ans Marié et père de 2 enfants Rendez-vous au calme dans une salle de la ludothèque à 9h30 Très bon accueil
--

(Test du matériel d'enregistrement : smartphone et dictaphone)

- Enquêteur (E) : *ça fonctionne bien, là ici, on va vérifier que ça fonctionne bien*

- Interviewé (I) : est-ce que ça fonctionne bien ? essai micro, essai technologie (mode robot)

- E : *vas-y, continue à parler...*

- I : bonjour je m'appelle Emmanuel, j'ai 53 ans [bip électronique de mise en enregistrement du dictaphone] et je me rends compte que le temps passe vite [bruit de la pose du dictaphone] et il faudrait que je refasse une petite formation pour rajeunir parc'que [sic]

- E : *pour rajeunir ?*

- I : ouais, pour rajeunir

- E : *alors vas-y, je crois que ça va*

- I : ça va ? ça a l'air d'aller ? tout est ... opérationnel ?

- E : *ça a l'air d'aller, ça enregistre, ça enregistre*

} [superposition des voix]

- I : Oh là là !

- E : *on est ok*

- I : ok ! j't'écoute [sic]

- E : *bon beh écoute, beh en fait, c'est moi qui vais t'écouter. Je voudrais voir un petit peu ce qui t'a amené à une, à la ludothèque et la ludothèque itinérante ... voilà ! voir ce que tu peux m'en dire heu...*

} [superposition des voix]

- I : alors euh...

- E : *puis c'est surtout moi qui vais t'écouter*

- I : ben là je vais rajeunir parce que c'est une vieille, vieille histoire. C'est une histoire qui remonte à 94, 1994, 1995. J'étais dans un, dans un centre social, j'avais la fonction d'objecteur de conscience donc c'est une forme de service civil et euh.... juste à côté du centre social la, le directeur qui m'avait embauché, à peine je suis arrivé, il a démissionné pour différentes raisons et les projets qu'on avait hourdis sont tombés à ..., à la trappe. Du coup, je me suis retrouvé un petit peu « Gros-Jean comme devant », pas savoir trop ce que je devais faire.

Donc je suis allé visiter ce qui avait (sic) dans le quartier. Et dans le quartier, il y avait une ludothèque, y avait (sic) la ludothèque de V* qui s'appelait la ludothèque Ludof* donc ça remonte à ... oui, les années 1995. Et comme j'avais du temps pour moi et une certaine autonomie, je suis allé voir si je pouvais pas (sic) me rendre utile là-bas. Donc la responsable qui s'appelait Sonia elle, bah elle était un peu surprise mais elle m'a accueilli à bras ouverts et deux matinées par semaine j'allais découvrir ce que c'était qu'une ludothèque. Je me rappelle, y avait (sic) une matinée où on accueillait des enfants qui étaient handicapés et on essayait de trouver des jeux pour leur permettre de, de s'exprimer d'une manière qui les respecte bien et j'ai trouvé ça très très beau l'échange qui avec des jeunes enfants handicapés et une autre matinée c'étaient des groupes, enfin, un ou deux groupements scolaires, qui venaient, donc des petites séquences d'animation toujours par le jeu et j'ai trouvé ça vraiment, vraiment formidable. Donc voilà un peu les, les premiers pas que j'ai pu avoir avec le monde du, du jeu et de la ludothèque en tant que telle, euh.... J'ai continué mon service d'objecteur de conscience pendant les, les vingt mois et à la fin de cette expérimentation-là, bah c'est vrai que j'ai fait un petit papier ... que... un petit dossier que j'ai fait remonter à la directrice des centres sociaux où j'avais travaillé euh... en disant : « mais le jeu y a (sic) quand même quelque chose d'intéressant » et euh... j'avais tourné dans les différents centres sociaux de l'association je m'étais rendu compte qu'il y avait des boîtes de jeux mais souvent c'était une armoire un peu triste dans lequel (sic) les boîtes étaient un peu négligées, ouvertes, incomplètes et donc une des propositions que j'ai faites j'ai dit « ben, on est une association, y avait (sic) dix centres sociaux à l'époque, est-ce qu'on pourrait pas mutualiser un espace ressource en... en jeux, en jouets, qui permettrait de tourner entre les différents centres, qui permettrait de faire des économies et puis d'augmenter un petit peu la diversité du matériel proposé et puis en même temps qui permettrait d'avoir bah... un ou des ludothécaires qui seraient vraiment responsables de bah, de la tenue de cet espace ressource, c'est-à-dire qui vérifieraient au retour le matériel et qui permettraient de... de le tenir à jour, de, de, que ça soit moins négligé, que les armoires qui appartiennent à tout le monde, un peu à tout le monde, donc à personne dans les centres sociaux. Donc voilà, la découverte de la ludothèque Ludof* et puis après le projet de mettre en place une ludothèque et y' avait (sic) euh... un, un vieux projet qui existe (sic) dans l'association, ils appelaient ça la, la ludothè... « la locomotive rouge, la locomotive rouge » y' avait (sic) un projet qui n'avait pas abouti mais y' avait (sic) vraiment, c'était 3-4 petites pages écrites à la machine à écrire, c'était [sourire], c'était mignon quand j'y repense, je le vois encore, y' avait (sic) des collègues qui préalablement avaient fait l'hypothèse d'une ludothèque, alors, qui se serait installée sur, sur D*. Je crois que D* était, était communiste à l'époque et c'est pour ça qu'ils appelaient ça la, la, la « locomotive rouge »

- E : hum

- I : et puis l'idée c'était de créer un espace de, de jeux sur la ville de D* qui n'en, qui n'en disposait pas ... à l'époque, et qui j'crois (sic) n'en dispose toujours pas ; peut-être si, y' a (sic) des, des, des, quelques jeux dans, dans la médiathèque mais j'en (sic) suis pas sûr. Donc voilà, j'ai repris le, le projet, j'ai repris mes idées, j'ai un peu synthétisé tout ça et puis je suis parti sur l'idée d'une enquête, j'ai fait une enquête auprès des, des dix centres sociaux euh... j' suis (sic) allé voir un peu mes collègues, je leur ai posé des questions pour vérifier si l'idée qu'on pressentait était valable ou pas et parallèlement à ça j'ai fait aussi le tour des ludothèques qui existaient sur le V* euh... bah pour leur parler du projet, pour voir un petit peu comment ils l'accueillaient ; je voulais vérifier que c'était pas un projet de plus et que ça allait (sic) pas concurrencer l'existant euh ce à quoi on m'a dit « bah non, nous on est, on est local,

5' toi ton projet ça serait de rayonner sur le... les centres sociaux de l'association ». Donc oui, l'itinérance était finalement de fait, puisque c'était un projet qui serait porté par l'association des centres sociaux qui gère un regroupement, à l'époque de dix centres sociaux, donc j'allais tourner, j'allais me déployer dans les centres qui étaient intéressés. Donc finalement, voilà, le choix du média du jeu m'avait intéressé suite à l'expérience que j'avais menée au niveau de la ludothèque de V* puis le choix de, de l'itinérance venait de par le fait que j'avais eu le temps pendant les vingt mois d'objection de conscience de rencontrer mes différents collègues euh... de voir un petit peu l'état des lieux des, des centres sociaux et puis à la suite de l'enquête que j'ai menée bon ben j'ai eu des retours très, très favorables à l'idée de, de développer un espace ressources ; donc je me suis lancé là-dedans. Et puis du côté des ludothèques, pareil, que j'avais rencontrées, j'ai eu un retour très favorable qui disait « Ah ! mais ça serait chouette, il n'existe pas de ludothèque itinérante sur le V*. Ah ! mais vous allez aller dans des endroits où nous on ne peut pas aller mais ça va être vraiment complémentaire ». Et j'ai même eu, en particulier avec la ludothèque de B* et puis avec sa responsable euh... Brigitte L* ; elle m'a même dit « Ben, écoute, y' a aucun problème, ton projet il est tellement sympathique que si tu veux, ben, viens chez nous, on a beaucoup de jeux, on va t'prêter (sic) du matériel, parce que c'est (sic) pas évident quand tu commences de savoir comment commencer d'investir ; j'partais (sic) un peu de, de zéro

- E : hum

6' - je partais de rien (sic) hein ! y' avait pas (sic) un espace avec des, des jeux communs à l'association donc qu'est-ce qu'on peut acheter bah... quand on se voit, quand on voit la diversité des jeux et des jouets ? C'était un, c'était immense et on n'avait pas un budget de 100 000€ pour commencer

- E : oui

- I : évidemment, hein ! on avait quelques, enfin c'était pas (sic) des euros, c'était des francs, (dit un peu plus rapidement) on avait quelques, je sais pas (sic), c'était un budget un peu indéterminé parce que en même temps qu'on a lancé ça ben y' a fallu (sic) chercher des financements, donc ça allait dépendre des financements qu'on allait trouver. Donc voilà, du coup avec la ludothèque de B* y' a eu (sic) ce travail en, en tandem ; j'allais régulièrement voir Brigitte et son équipe, elle me donnait des conseils, elle me recommandait des jeux, des jouets que j'emb, que j'emb, que j'embarquais dans ma, dans ma voiture et puis que je testais et puis une fois que vraiment j' m'étais (sic), j' m'étais (sic) convaincu que le jeu était vraiment pertinent bah j'avais une liste et puis j'ai commencé d'investir (sic) en fonction de cette liste-là.

6'37 **- E : d'accord du coup oui effectivement ... c'était euh, c'est, c'est, c'est, ça coulait de source en fait que c'était itinérant, ça, ça n'a jamais euh...**

7' - I : ouais bah oui c'est vrai qu'on s'est dit si ... c'est à dire que moi quand j'étais, quand j'étais au faubourg de Cambrai, donc j'étais au centre social du faubourg de Cambrai euh... je me suis occupé de différentes petites choses au fur et à mesure que je me suis un petit peu, j'ai pris un peu mes fonctions euh... mais en particulier, je me suis occupé du centre de loisirs maternel, c'était les 4-6 ans à l'époque, donc j'avais un groupe de 16 enfants de 4 à 6 ans puis après de 24, l'agrément a un petit peu augmenté (voix plus faible). Mais ça m'avait marqué parce que traditionnellement, bah la responsable du centre de loisirs me disait « bah on fait de temps en temps des sorties, par exemple, on va à L* voir des spectacles de marionnettes ». Ok ! et puis les premières fois, ben on s'est retrouvé dans un grand bus de 50 ou 60 places

avec les, les 16 enfants et je me suis dit « ben ! c'est fou on paye je sais plus combien (intonation montante) ! c'était, c'est quand même assez cher, c'était un investissement ! On paye pour un bus au tiers plein »

- E : hum !

- I : Donc assez rapidement je me suis dit « beh ! on est une association, y' a d'autres centres ils ont aussi des centres de loisirs maternels i (sic) vont aussi de temps en temps dans des spectacles de marionnettes, pourquoi on pourrait pas (sic) s'mettre (sic) d'accord, pourquoi on pourrait pas (sic) prévenir la, la compagnie si ça pose pas (sic) de problème, en disant « on va venir avec trois centres de loisirs, 50 enfants plutôt que 15 quoi ! » ». Et puis c'est comme ça qu'on a commencé un peu à, à travailler en tandem avec les autres structures et c'est comme ça que j'suis allé (sic) voir ce qui se passait ben... dans les autres centres sociaux de V*, de C*... Enfin, j'suis allé (sic) voir un petit peu ce que faisaient les collègues. Et c'..., j'ai pris vraiment un petit peu, j'me suis (sic)... même si j'étais un animateur rattaché au centre social du faubourg de Cambrai, j'ai pris la dimension de cette association en me disant « bah c'est, c'est vraiment chouette quoi ! ». Et puis plus généralement j'me suis rendu (sic) compte qu'y' avait (sic) des savoirs, des savoir-faire, qu'y avait (sic) des pratiques, qu'y avait (sic) des projets qui étaient passionnants, qui étaient pas (sic) les mêmes d'un centre à un autre et je me suis mis un petit peu à, à être itinérant. C'est un peu, c'est un peu comme ça que c'est venu quoi ! Et j'trouvais (sic) que c'était intéressant de... A l'époque, je f' sais (sic) pas mal d'ateliers conte, j'aimais bien les contes, j'ai raconté des histoires et euh j'avais fait 2-3 stages avec des conteurs et puis évidemment, j'en ai mis en place, j'avais des ateliers réguliers autour de la parole, autour du livre au faubourg de Cambrai. Mais euh certains en ont entendu parler dans d'autres centres et on m'a demandé si j'pouvais (sic) intervenir dans d'autres centres. Alors, il y avait aussi la, le fait que, en étant objecteur de conscience, c'est un peu comme les services civiques maintenant, on n'était pas, enfin on, je coûtait pas (sic) grand-chose à l'association donc après c'était Laurence qui était la, la directrice du faubourg de Cambrai, elle m'a mise à disposition assez facilement en disant « bah ! puisque t'as expérimenté (sic), que ça marche bien et puis je sais pas, C* ils veulent faire un atelier conte, bah oui, tu peux aller de temps en temps à C* ». Donc elle m'a, elle, elle a accepté aussi de me partager avec d'autres centres et moi ça m'a donné l'opportunité d'avoir une vision de ce qu'était l'association et donc en particulier je me suis dit « beh effectivement, si on travaille autour du jeu, on pourrait mutualiser un espace ressource qui pourrait être au service de l'ensemble des centres ». C'est comme ça qu'on a démarré bah... en 80 bah, ça a commencé en octobre 96 hein ! Le P* P* il a, il a commencé en octobre 96 euh.... ben par ce travail d'enquête, de rencontres, d'aller-vers, d'aller rencontrer les animateurs, les équipes, les directeurs, les responsables en disant « bah tiens, qu'est-ce que vous en pensez ? », d'aller voir les, les différents ludothèques du territoire, passionnant aussi parce qu'on voit aussi...

- E : ouais

- I : plein d'espaces, plein de lieux, plein de pratiques, plein de personnes qui sont avec des motivations différentes, complémentaires mais, mais très riches quoi, et c'est comme ça que ça a démarré. Donc oui, l'itinérance elle s'est mise en place, j'allais dire parce que j'étais euh, j'étais salarié de, de l'association des centres sociaux et que c'était un espace comme ça qui était sur l'ensemble du territoire.

- E : donc en fait, au départ, tu étais objecteur de conscience donc euh... ?

- I : hum

- E : t'étais (sic) gratuit comme tu dis

- I : ouais [superposition des voix]

- E : pour l'association et après t'es, t'es devenu (sic) un employé

- oui, oui [superposition des voix]

- E : de l'association

- I : oui [superposition des voix]

- E : et quand t'étais (sic) animateur du coup à, à, au faubourg de Cambrai, c'était en tant qu'objecteur de conscience

- I : oui, c'est ça [superposition des voix]

- E : d'accord ! et après ton, ton emploi

- I : ouais, ouais, c'est ça. [superposition des voix]

- E : du coup s'est pérennisé ?

- I : Ben, j'ai dû m'arrêter au faubourg de Cambrai euh... j'ai dû m'arrêter, j'sais plus (sic) en juin 96 (silence) ou mai ... je sais pas (sic)... mai-juin, ouais, bah, à la fin de l'année scolaire euh... j'avais écrit un petit papier, un petit dossier qui reprenait ce que j'avais fait et dans ce dossier-là j'y mettais un certain nombre de propositions en disant « bah tiens, une association comme celle-là ne pourrait-elle pas envisager ... ? En tout cas, moi ça m'intéresserait si vous êtes intéressés, ça m'intéresserait de réfléchir avec vous et je l'ai donné à Laurence M* qui était la directrice du faubourg de Cambrai puis je l'ai envoyé aussi à, à Ghislaine M* qui était la directrice générale, un peu le, heu..., comment ?, le, le Benjamin L* de l'époque quoi ! Donc je lui ai envoyé en... Bon ! je l'avais rencontrée 2-3 fois, c'était une personne avec qui j'avais déjà eu quelques échanges, c'était son mari qui était président à l'époque et pareil j'avais eu des échanges avec lui et je sais que j'avais... bon ! ils avaient, ils avaient écouté avec attention un petit peu ce que j'avais fait euh... A l'époque, j'aimais bien écrire des articles pour mettre dans La Voix du nord ou dans le Nord éclair, enfin plusieurs fois j'avais écrit des petits articles un peu, un petit peu décalés puis ça avait bien plu et la direction générale m'avait dit « Ah ! c'est vous qui avez fait ça ... ». Ben voilà ! Donc j'avais un petit peu, j'avais un petit peu éveillé leur curiosité je dirais. Beh j'avais envoyé le dossier à la, à la direction générale en me faisant pas (sic) tellement d'illusions. D'ailleurs en même temps que je faisais ça, j'écrivais euh, j'écrivais dans, dans des offres d'emploi (sic) pour essayer de trouver un boulot un peu autour du jeu, autour de l'animation, autour du conte... j'savais pas trop

- E : Hum [superposition des voix]

- I : j'avais envie d'être animateur parce que c'était pas du tout ma formation initiale oui ! ça aussi c'est peut-être un petit point

- E : ouais, intéressant de voir un petit peu [superposition des voix] [bruit de chaise : je me recule]

12'

- I : un petit peu spécifique. Moi, j'étais parti pour faire de la physique appliquée à, à l'acoustique. J'avais bossé un petit peu en région parisienne mais finalement je m'étais rendu compte que ce que je rêvais de faire, c'était pas (sic) très folichon, enfin... ça correspondait pas trop (sic), enfin le, le cadre de l'entreprise c'était pas (sic) quelque chose qui me, qui meuh... qui me stimulait, et c'est pour ça que du coup, je m'étais dit « je vais faire une expérience assez différente dans l'animation socioculturelle ». Je me suis dit « je vais prendre, je vais faire un pas de côté pour le temps, voilà ... pendant un ou 2 ans », enfin ! c'était 20 mois à l'époque ! Donc euh...pendant 20 mois et puis je verrai bien après, je reprendrai... mais le problème c'est que j'ai fait un tel pas de côté que j'ai pas voulu (sic) revenir sur mes...

- E : ahah, c'est ça ! [rire] [superposition des voix]

- I : sur ma formation initiale, quoi ! Je me suis dit « bah non ! » Alors, pendant mon objection conscience, c'est à dire que je suis parti de 0, j'ai passé mon BAFA, j'avais même pas (sic) mon BAFA avant de commencer, je l'ai passé. C'était très sympa, c'était une chouette expérience. Puis je me suis retrouvé sur le marché de l'emploi, mais juste avec un BAFA donc c'est vrai que j'ai postulé à pas mal d'endroits mais j'ai eu des courriers polis qui me disaient « non merci » quoi.

- E : hum [superposition des voix]

13'

- I : du coup je me suis dit qu'il était (sic) plus facile si l'association avait un projet pour moi, voilà, comme ils connaissent déjà ... eettt ... effectivement Madame M* réagit à mon dossier, elle me passe un coup de fil en disant « voilà ! j'ai lu votre dossier, y' a des choses qui m'intéressent, est-ce qu'on peut se donner rendez-vous pour en discuter ? » Donc je, j'arrive dans son bureau, on discute à bâtons rompus, c'était super, elle avait stabilisé des trucs, « mais quand vous dites ça, précisez un peu... qu'est-ce que vous verriez bien ?... » enfin vraiment super quoi !

- E : hum [superposition des voix]

- I : donc euh ...puis à un moment donné, je lui dit « mais là, y'a (sic) quand même un problème, ça fait 2-3, 2-3 mois que j'envoie des, des CV, des lettres de motivation à toutes sortes d'entreprises un peu comme la vôtre, d'associations, les MJC, mais en fait je me rends compte que je suis pas (sic) vraiment formé, j'ai juste un BAFA, c'est bien pour le temps des vacances, c'est bien quand on est étudiant, j'dis (sic), j'ai pas, j'ai pas les qualités requises d'un travailleur social ». Elle m'a fait une réponse extraordinaire, elle m'a dit « mais des travailleurs sociaux, j'en ai plein mon association, avec tous (insiste) les défauts qui a derrière (sic) ». Elle dit « vous, bah, vous avez pas (sic) les défauts du travailleur, social parce que vous avez pas (sic) cette formation-là ». Donc j'ai été embauché (voix qui monte) à l'association parce que j'avais aucun diplôme de travailleur social.

- E : Bon, ben écoute !

14'

- I : donc voilà ! donc c'est, c'est toujours une petite anecdote que je, que je raconte parce que... Bon après, il y a eu différentes époques, je sais que Madame M a eu des difficultés avec certains collaborateurs. Y' a (sic) des gens qui ont pas mal cassé du sucre sur Ghislaine M*. « Ecoutez, moi, j'ai du mal à casser du sucre, j'ai... comme tout humain, elle a des limites, elle a des qualités et des défauts », mais j'ai dit « elle a eu l'intelligence de m'embaucher parce que je n'avais aucun diplôme de travailleur social et elle me l'a dit clairement pendant l'entretien, j'ai trouvé ça quand même fort de roquefort quoi ! ». Je me suis dit « mais, mais

non, mais, j'ai pas (sic) du tout de, de diplôme professionnel » ; elle me dit « Ben, c'est justement ce qui, ce qui nous intéresse dans votre personne quoi ! vous avez pas (sic) les défauts des, des travailleurs sociaux » donc voilà ! Et, et donc, c'est parti comme ça. Donc c'était des CDD, j'ai eu plusieurs CDD, c'était du temps partiel, c'était des CDD. Elle m'a demandé d'écrire un, un projet un peu plus ficelé euh... de revenir quelque temps après, de lui soumettre, ce qui a été fait. Euh, on a mené l'enquête, on a vu un petit peu ce qui nous semble être la faisabilité et puis assez rapidement elle m'a dit « bon, bah, ça nous intéresse mais faut trouver des sous-sous quoi ! »

- **E : Hum** [superposition des voix]

- I : donc, donc voilà ! Alors, le démarrage ça a été assez facile parce que, on a eu une énorme, enfin pour moi c'était inimaginable ! On a eu une aide de la part de la région, une aide au démarrage. Donc, j'ai rencontré quelqu'un de la région qui, qui m'a dit « mais vous savez qu'il y a des aides au démarrage pour ce genre de projet ? » Donc c'était une aide dégressive sur 4 ans : la première année, 80% des coûts du projet a été (sic) financé, la 2e année c'est 60%, la 3e année 40%, la 4e année 20%. Donc c'était une aide par palier de 20%, comme ça dégressive et je sais plus (sic), je, je crois que de mémoire c'était 425 000 francs à l'époque, mais pour moi c'était une somme colossale...

- **E : Oui, évidemment, bien sûr** [superposition des voix]

- I : ... j'avais jamais (sic) fait de dossier ... Donc voilà ! Les premiers dossiers... puis c'est vrai qu'on est passé pas mal par les fondations. Au début, on a eu plusieurs fondations : la Fondation de France, la fondation Vivendi, la fondation Générale des eaux ; j'ai eu 3-4 fondations comme ça qui ont répondu favorablement ; donc j'allais dire des 2, 2, 2 premières, ouais, les 2-3 premières années, on avait un financement qui nous permettait de, de nous appuyer au démarrage. Donc ça c'était quelque chose qui, qui nous a aussi encouragés à, qui nous a donné une bonne rampe de, de lancement. Après, ça a été plus difficile parce qu'effectivement il a fallu trouver des dispositifs relais qui n'existaient pas forcément, hein ! Mais il y a des aides au démarrage en tout cas, je sais pas (sic) si c'est encore le cas maintenant, ça vaut peut-être le coup de se renseigner mais qui sont pas (sic) forcément pérennisables hein ! c'était vraiment ! on appelait ça « aides au démarrage » ; donc ça couvrait aussi les frais de mon poste, mais, mais c'était pas ils signaient pas (sic) à tout jamais quoi ! La région disait « bon, c'est un petit peu un coup de pouce qu'on vous donne, et puis après, à vous de voler de vos propres ailes ». Donc on a volé de nos propres ailes, ben grâce au fait qu'on était rattaché à l'association, essentiellement.

- **E : D'accord ! et du coup je, je reviens un petit peu sur ton parcours. C'est Madame M* du coup qui t'a...**

- I : Ouais [superposition des voix]

- **E : ...employé en tant qu'animateur...**

- I : Ouais [superposition des voix]

- **E : ... et après, forcément, même si t'étais pas (sic) travailleur social, est-ce que tu as pu évoluer dans ta formation et quelles ont été tes formations du coup ?**

- I : Ouais ! bah du coup, effectivement bah, pendant plusieurs années, euh 96-2002, euh, c'est le terrain, ma principale formation, ça a été le terrain, c'est-à-dire que très très vite Ben....

je me suis mis à faire des formations mais vraiment tous azimuts quoi ! c'est vrai que dans le dossier initial, on était beaucoup sur des grands enfants fréquentant les centres de loisirs euh... en disant « bah, un enfant qui depuis... » alors, à l'époque c'était plutôt 4 ans, après c'est arrivé à 3 ans, mais les centres de loisirs c'était plutôt, ça commençait plutôt à 4 ans « les enfants qui sont là à 4 ans et ils ont 8, 10, 12 ans, ça fait 8 ans qu'ils sont dans les centres de loisirs... », on avait remarqué qu'il y avait pas mal de familles dont les enfants allaient systématiquement au centre de loisirs depuis de nombreuses années et puis ces enfants-là étaient des fois un peu, un peu difficile à gérer, parce que finalement ils connaissaient les animateurs par cœur, ils étaient tellement chez eux donc, on voulait leur proposer un peu des ateliers, un peu d'un autre genre, autour de, de jeux plus libres, autour de jeux de société, autour de ben, autour du jeu. Donc moi, je me, je me suis attelé à cette tâche-là de plus grands enfants hein ! donc vraiment les 8-12 ans, c'était vraiment un public qui avait été repéré. J'ai fait beaucoup d'ateliers sur cette tranche d'âge-là ; c'était vraiment intéressant, les enfants m'ont énormément appris de, de choses...

18' Après, dans les années 2000, on a recruté les, bah... des toutes jeunes conseillères en économie sociale et familiale qui ont mis en place de nombreux ateliers parentalité donc des ateliers uniquement avec des adultes ou des ateliers parent-enfant et puis elles ont vraiment été très très curieuses de savoir ce qu'était le P* P*. Elles ont été, elles ont vraiment donné un coup de boost au P* P* parce qu'elles sont venues voir dans nos jeux, elles ont trouvé ça hyper intéressant, elles ont dit « mais nous, on fait plein d'ateliers », alors des ateliers sur l'équilibre alimentaire, des ateliers sur l'euro, à l'époque quand elles sont arrivées ont fait beaucoup d'ateliers sur l'euro, fallait sensibiliser à l'euro, et elles ont dit « mais à travers le jeu, mais on va faire un travail de dingue, quoi ! » donc c'est vrai qu'on a cherché des supports peut-être un petit peu plus pédagogiques, peut-être un petit peu moins ludiques, mais ça m'a permis de, de rencontrer vraiment le cadre de l'animation avec des adultes, ou alors le cadre familial parent-enfant ; et ça, ça a été vraiment une, une belle découverte. Parallèlement à ça, bah y'a eu (sic) aussi pas mal d'animateurs petite enfance qui ont dit « bah oui ! mais nous aussi, on a les plus jeunes mais à travers le jeu on peut faire plein de choses et ça nous intéresse » ; enfin voilà ! On est parti vraiment sur quelque chose qui s'est ouvert peu à peu et on s'est rendu compte que ça permettait de, ben d'animer à peu près avec tous les publics. 19' Peut-être le public sur lequel on était un petit peu plus distant, c'était le public des jeunes quoi ! On était peut-être un petit peu moins sollicité hein ! même si on essayait de, d'en parler.

20' En 2000 sont arrivés Armelle et Xavier, donc c'était à l'époque où on parlait d'emplois jeunes, donc on avait des subventions sur 5 ans pour employer des emplois jeunes donc on a employé 2 personnes qui étaient des emplois jeunes Armelle et Xavier. Donc Armelle bah, qui est toujours là, qui, qui est devenu un CDI depuis. Xavier bah, lui au bout de 5 ans, il a, il a souhaité partir sur d'autres aventures, il était plutôt branché par tout ce qui était art du spectacle donc là il est dans le sud et il est coach, il utilise pas mal le théâtre, le spectacle, pour coacher, pour accompagner des gens, mais voilà ! On a été pendant, pendant 5 ans, c'était une belle aventure à 3. Donc là aussi, c'était un autre, une autre dimension quoi ! quand on passe de seul à 3, c'est quand même quelque chose, puis sont arrivés les 2 à temps plein du jour au lendemain quoi ! enfin, à un mois d'intervalle, le temps qu'on les recrute. Donc ça c'était vraiment, vraiment une belle expérience euh....voilà !

Et puis après bah... Ah oui ! tu parlais des formations ! Alors après, on a eu un nouveau directeur qui s'appelait Marc D* donc qui est arrivé je sais pas (sic)... exactement quand ? je pense en 2002-2003. Alors, il est pas resté (sic) longtemps ; de mémoire, il est resté un ou 2

ans. Alors lui, son dada c'était de dire « tout le monde en formation, tout le monde en formation » donc il, il venait, il était drôle, il avait des, des petites feuilles avec des tout petits carreaux et puis il grattait, il grattait, il nous interviewait comme t'es (sic) en train de le faire mais lui il grattait, il grattait, il notait plein de choses puis après il devait relire ses notes, il venait nous voir et puis moi il est venu me voir en me disant « bah Manu, moi je pense que tu devrais aller en formation ». « Ah ! bon ! OK ! ». « Ouais, tu devrais aller en formation parce que tu fais plein de choses, c'est intéressant, mais peut-être qu'une formation ça permettrait de formaliser un petit peu euh, et puis on sait jamais (sic), si t'as besoin après de, de rebondir... ». « bon, bah, écoute ! » j'ai dit « tu me... ». Il avait (sic) aucune formation en vue, il m'a dit « bah, fais ta recherche et puis fais-moi des propositions. »

- E : Parce que tu avais toujours que (sic) ton BAFA du coup ?

- I : Oui, j'avais toujours que mon BAFA, ouais, j'avais que mon BAFA, hein ! Et puis une maîtrise en sciences et techniques de, en communication audiovisuelle. Enfin ! des choses qui n'ont pas grand-chose à voir quoi ! avec l'animation et le jeu ; quoiqueeeeeeh... Et du coup en faisant mes petites recherches, bah, j'ai trouvé uuunnnn... comment ça s'appelait ? un... à l'époque, ça s'appelait DESS, ça s'appelait pas (sic) master. Un DESS en sciences du jeu, à l'université de Paris nord, donc à Villetaneuse, y'a, y'avait (sic) une université, et puis, qui proposait une réflexion sur le thème du jeu mais de manière très euh pluri et transdisciplinaire. Donc y' avait (sic) des cours de, d'histoire, de philosophie, de, de psychologie, de sémiologie... Enfin des choses un peu, un peu quand même fortement orientées sciences humaines et je me suis dit « tiens ! ça peut être pas mal d'avoir ce, ce regard d'histoire du jeu de ... », voilàààà ! y'avait (sic) aussi un peu des modules sur les jeux vidéo, sur les choses plus modernes, y'avait un module aussi sur... y'avait même un module sur le, sur l'histoire de la littérature pour enfants. Enfin, vraiment, je suis tombé là-dessus, j'ai eu, quand j'ai vu le, le contenu du programme, mais j'ai un gros coup de cœur, je me suis dit « mais c'est, c'est génial quoi ! ». En plus, c'était à Paris. Ben c'est vrai que V*-Paris, c'est quand même assez facile d'y aller. Euh... J' ai fait ma demande et je me suis rendu compte que comme j'étais salarié, je pouvais être mis à disposition 2 jours par semaine pour faire ma formation, les jeudis et vendredis ; donc jeudi et vendredi. Je parlais donc le jeudi matin, ça commençait à 10h00, donc je parlais au petit, au petit matin, mais ça allait quoi ! pas si tôt que ça, j'arrivais là-bas j'avais ma journée, j'avais euh, je pouvais être hébergé sur place, j'étais nourri, logé [petit rire de l'enquêtrice], tout était pris en charge par le, par l'association. Enfin ! j'en revenais pas (sic), je me dis « bah ! mais c'est, mais c'est génial ! ». Et puis j'avais toujours mon salaire, tu vois ? Là, j'avais le beurre et l'argent du beurre, c'est un truc de ouf quoi ! Donc, donc j'ai voulu faire ça en un an mais c'était un petit peu gourmand donc euh, j'ai fait tous les cours sur la même première année et la 2e année bon finalement on pouvait redemander au vu des choses, j'avais des documents à rendre, des, des études à mener, enfin des, des, des choses à, à rendre donc j'ai, j'ai pris la 2e année pour pouvoir faire mon mémoire un peu plus tranquillement quoi ! Donc voilà, donc ! C'était euh, deux années mais absolument formidables, c'était une petite promo, on devait être 20..., une petite vingtaine, entre 20 et 25. C'étaient des gens très très différents quoi ! y'avait (sic) des jeunes personnes qui étaient en formation initiale, y'avait des, des gens comme moi qui avait un petit peu plus de, d'expérience mais qui étaient en formation continue et ce mélange-là, avec un, un mélange... beaucoup d'intervenants, on a vu beaucoup d'intervenants, enfin ! On avait déjà un, un panel de, de thématiques qui étaient intéressant mais on avait aussi chaque semaine euh un intervenant qui venait pendant une heure et demie nous présenter un petit peu son cadre professionnel

24' en lien avec le jeu, donc ça c'était absolument passionnant. On allait à des salons du jeu, enfin, tout au long des années (sic), on avait le droit d'aller dans des salons jeux, jeux pour les entreprises, serious Game... Enfin, on a vu plein de... On avait des enquêtes à faire, on a rencontré plein de gens. C'est vrai ! quand j'y pense, je me dis « wow ! c'était absolument génial quoi ! c'est absolument génial. » Donc ça c'était, c'était vraiment chouette quoi ! C'était aussi l'année où le ventre de Marie s'arrondissait (sa femme, ndlr) parce que elle (sic) attendait Noé donc c'est vraiment une année ... 2003 2004, c'est vraiment une année formidable. Donc voilà leeee... J'ai pu avoir un master en sciences du jeu et effectivement ça m'a, ça m'a redonné tout un coup de boost quoi ! par rapport à, à mon travail ici quoi ! Ça m'a ouvert plein de, plein d'horizons, plein de portes pour euh... ça m'a donné envie de lire des bouquins, ça m'a donné envie peut-être de, de mettre un petit peu, un fond un petit peu plus théorique. Quand je dis ça, je me rends compte que ça s'est un petit peu épuisé quoi ! parce que, effectivement, après, on est repris par le, par le quotidien

- **E : hum** [superposition des voix]

- I : et on est peut-être moins dans cette, cette capacité... Puis c'est vrai que c'est... ben, tout est prenant quoi, je veux dire ! Pendant, pendant deux ans, c'était quand même très prenant hein ! quand il faut écrire, quand il faut mener des enquêtes, quand il faut potasser des cours, quand il faut faire des recherches... Et en même temps, bah, y'avait lundi, mardi, mercredi, trois jours où le P* P* continuait de fonctionner

- **E : Oui** [superposition des voix]

- I : donc y'a (sic) voilà ! on avait pas (sic) le temps libre pour faire que de, que de la formation, fallait (sic) quand même faire tourner la boutique. Bon bah y'avait Armelle qui était là, c'était, c'était chouette, y'avait (sic) Xavier qui était là, c'était chouette. Donc ils ont pris le relais sur pas mal de choses. Donc voilà un petit peu comment, comment les choses se sont mises en place.

25' Puis, après euh..., après, pendant, je sais pas (sic) si j'en ai fait un peu avant, je saurai pas (sic) dire au niveau de la chronologie ? J'ai eu la chance de faire différentes formations sur, avec le quai des Ludes, par exemple. Donc je suis allé plusieurs fois à Lyon pour faire... j'avais fait une formation sur le système ESAR parce qu'à un moment donné, on se demandait si on passerait pas au système ESAR. Bon finalement, non, on y est pas (sic) passé mais c'était quand même assez intéressant de rencontrer des gens. J'ai fait une formation, je me rappelle, sur la culture autour du jeu quoi ! l'approche culturelle du jeu et ça c'était intéressant, ça nous a permis pendant, pendant quelques années de faire un travail sur la diversité culturelle, le jeu et culture quoi, les jeux des pays du monde enfin, toutes ces choses-là. Donc j'ai eu des, des moments comme ça.

26' Je me rappelle d'une année où je suis allé aux rencontres ludiques de Die, je crois que ça reprend cette année, ouais ! (réponse à une interrogation faciale de la part de l'enquêtrice), ça, y'a eu... avec le COVID je crois qu'il y a plusieurs années... ça c'est, c'est plus récent, je crois que c'était en 2014. Donc c'était, c'était un, une petite semaine quoi ! Je crois 3-4 jours, on allait à Die et c'est (sic) des rencontres ludiques alors là, c'est un peu plus le côté euh.... ça fait penser un peu à un esprit scout, un esprit très éducatif pop quoi ! où tout le monde participe à tout et... les repas, la logistique du quotidien, l'animation et puis c'était vraiment sur l'idée de de chacun, chacun partage un petit peu ses, ses trucs et ses astuces autour du jeu, c'était

c'était très très chouette, c'était aussi une très très belle dynamique d'échange et de partage... Voilà !

Y'a eu une année, je sais plus (sic), je crois c'était en 2008 donc voilà ! je suis pas (sic) chronologique... En 2008, y'a eu (sic) le, le congrès, le congrès international des ludothèques à Paris et je me rappelle, c'était vraiment !... Armelle elle me dit « ouah ! mais il faut y aller, c'est super ! pour une fois que c'est en France ! ». Moi j'étais pas(sic) hyper convaincu et Armelle avait pris un peu, sa semaine pour y aller ; moi j'étais allé juste un ou deux jours et effectivement quand j'y avais été (sic) je m'étais dit « Ah ouais, elle avait raison ! » parce que c'était quelque chose de très très très chouette. Donc euh, donc voilà.... Oui, je pense à ça.

27'

Armelle va plus régulièrement que moi aux universités d'été des ludothèques, moi je l'ai jamais fait (sic). Chaque fois qu'elle, qu'elle en revient, elle me dit « Ah mais tu devrais y aller, c'est vraiment, c'est, c'est plein de, de vivacité, c'est plein de.... ». Bon ! c'est quelque chose que j'ai jamais fait (sic). Mais en tout cas, voilà, j'essaie un petit peu régulièrement d'avoir euh...

Puis y'a des espaces hein ! Un espace où je me suis beaucoup formé ; enfin, c'est plus le cas (sic) maintenant ! mais pendant pas mal d'années, on allait chaque année à C*-N* chez Pascal Deru en, en Belgique, à Bruxelles. C'est un... Ben c'est une boutique de jeux hein ! et Pascal Deru c'est un gars absolument formidable... D'ailleurs il est venu ; quelquefois à V*, pour faire des formations parce que c'était un, un formateur ... [Emmanuel se lève, se déplace de quelques pas et prend un catalogue posé non loin tout en continuant de parler]. Je sais pas si ça te dit quelque chose, Casse-Noisettes ?

- E : Non, pas trop...

- I : bon ! il est parti à la retraite mais je, je les ai, je l'ai gardé [revenant et montrant le catalogue] parce que il faisait des catalogues ... je sais pas, la, la personne qui lui a succédé mais... lui, il avait un, un gros charisme d'animateur, c'était un gars passionné... quand il parlait d'un jeu mais, il y avait des, des, des étincelles dans ses yeux... enfin... ce, ce gars-là, il m'a, il m'a donné le, le goût de, de découvrir le jeu... Il faisait des catalogues dans lequel... ben, le livre... il récrivait lui-même une présentation du, du, du jeu, pas du livre ! Et, et, et voilà ! J'ai, j'ai découvert les jeux (bruit du feuilletage, d'une page qui est tournée) en le lisant parce que je me disais « mais c'est ... comment il dit les choses, c'est super intéressant » Et puis quelquefois, ben, nan, là c'est pas le cas (sic) (il regarde la fin du catalogue) mais des fois à la fin de ces, de ces catalogues, il, il rajoutait des petites réflexions (bruit du feuilletage, d'une page qui est tournée, silence). Bon, les jeux de coopérations là c'est, c'est tout petit mais bon ! Après il a écrit des livres quoi ! Enfin c'est pareil, j'ai lu ces bouquins, c'est..., je trouve que c'est, des... c'est des mines quoi ! C'est, c'est très alternatif, c'est pas (sic) des livres universitaires, c'est pas des livres euh... peut-être parfaitement structuré comme certains livres qu'on trouve dans la littérature un petit peu entendue, mais Pascal Deru fait partie aussi des, des espaces où, où j'ai appris, où j'ai réfléchi, où j'ai, j'ai avancé grâce à lui.

28'

On avait fait une semaine Ah oui ! quand Armelle est arrivée euh... ouais, l'année où elle était là, je crois que c'était en 2001 ; il avait fait un drôle de truc, il avait fait un, une formation qu'il avait appelée « jeux et montagne » alors le truc [petit rire] un peu improbable, mais c'était une semaine on était à Evian...

- E : ...Oui...

29'

- I : ... et en fait c'était un mixte entre des jeux et des balades dans la montagne et en fait, il nous, il nous partageait un petit peu son amour pour la nature, c'est quelqu'un de, de très écolo, de très engagé dans, dans plein d'associations et ... Et en fait, on marchait dans la nature et puis... une partie de la journée et puis une autre partie, on découvrait des jeux, on faisait de veillées à thème, enfin ! c'était, c'était une semaine extraordinaire ! Voilà ! C'était plein de petites choses comme ça qui ... ouais, c'est Puis après, y'a plein de choses (sic) sur le Lillois aussi, sur la Belgique aussi, y'a, y'a (sic) des choses que je trouve extraordinaire, y'a (sic) euh, en, en, en Belgique, c'est..., c'est le projet « Jeu t'aime »

- E : oui ?

- c'est des endroits vraiment intéressants, y'a (sic) une ludothèque à Kain, à côté de Tournai, chaque année, le 11 novembre, ils font une grande rencontre autour de, de jeux, enfin !... C'est vrai que... C'est marrant, quand j'y pense et c'est parce que tu m'y fais penser, y'a (sic) eu des moments comme ça, et puis, à chaque fois, y'a (sic) des, des espèces de temps forts qui reboostent ... et puis je me dit « il faudrait peut-être que je me trouve un temps fort pour me rebooster un petit peu », tiens, ça serait peut-être pas mal !

- E : allons donc au festival international du jeu, ou... au FLIP

- I : Ah oui ! j'y suis jamais allé (sic), tu vois, oui, c'est vrai

- E : A Partenay, apparemment c'est, c'est vraiment quelque chose d'assez exceptionnel

- I : ...ouais, ouais... [superposition des voix]

- E : à vivre aussi... [superposition des voix]

- I : ...ouais, ouais...[superposition des voix]

30'

- E : ...avec toute une, tout un village qui est autour du jeu, dans les rues, dans..., à l'intérieur euh...[superposition des voix]

- I : mais oui, mais oui !

- E : Ça pourrait être intéressant, c'est toujours début juillet

- I : d'accord, ouais, ouais [il note sur son cahier] ! C'est vrai que je pourrais hein ! c'est... Mais j'ai, j'ai, je me suis jamais organisé (sic) (silence)... j'ai, j'ai, ... je sais pas si Armelle... oui je crois qu'elle y est allée une fois ou l'autre... ouais ! mais t'as raison (sic), l'idée dans un village comme ça, ça peut être ... y'a Ludinord aussi...

- E : oui

- I : je me rappelle la première fois que je suis allé à Ludinord ; wah ! mais ça a été une, mais une belle claque ! Je me suis pris une claque, mais au bon sens du terme, j'ai vu plein de gens passionnés, plein de jeux que je connaissais pas (sic), une ambiance, des créateurs qui, qui viennent avec leur prototype ! Je me suis dit « waouh ! mais c'est ... mais le jeu, c'est un, c'est un, ...

- E : ouais [superposition des voix]

- I : c'est un truc, mais dynamisant quoi ! c'est extraordinaire »

- E : c'est ce mois-ci Ludinord d'ailleurs

METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE
RECHERCHE : TRANSCRIPTION
D'UN ENTRETIEN EXPLORATOIRE [ECUE 41]

- I : [superposition des voix] Mais oui ! je crois que c'est à la fin du mois ...

- **E : oui, tout à fait** [superposition des voix]

- I : ... c'est souvent à la fin du mois de mars. Je me suis dit « tiens est-ce que j'irai ? » Alors, j'y suis allé une première fois je crois seul, après j'y suis allé avec mes enfants et après Ben je me suis dit « oui y'a quand même beaucoup de monde » Je me rappelle à certains moments j'y suis allé mais c'était tellement noir de monde que wow ! ça devenait difficile pour accéder aux tables. Après, les dernières années, j'y suis moins allé, en me disant « ouais mais c'est un peu victime de son succès quoi ! »

31'